

L'EDUCATION MATERNELLE DANS L'ÉCOLE

DEUXIÈME PARTIE - L'ÉCOLE MATERNELLE DOIT ÊTRE LE REFUGE CONFORTABLE ET ENSOLEILLÉ DE L'ENFANT PAUVRE

CHAPITRE IV - L'école maternelle doit organiser la santé.

Pour se bien porter, l'enfant a besoin d'air – un besoin absolument impérieux ; – il a besoin de lumière, de chaleur, de mouvement ; il a besoin en outre d'être mis autant que possible à l'abri des épidémies, et ce soin incombe surtout aux municipalités, à l'administration et au personnel des écoles, car il ne faut pas compter pour cela sur les parents, dont les préjugés centuplent l'ignorance.

Ces réflexions je les ai faites bien souvent ; mais elles sont devenues de l'obsession quand je me suis trouvée dans des départements où l'état sanitaire laissait à désirer, par exemple dans la dernière épidémie... cholériforme – pour employer l'euphémisme à la mode, – épidémie bénigne d'ailleurs, qui a fait naguère des victimes dans le Midi.

C'est dans les écoles maternelles surtout qu'il faudrait en pareil cas être vigilant : d'abord à cause de la fragilité des enfants, ensuite, ou plutôt en même temps, parce qu'ils n'ont pas chez eux les soins indispensables. Il ne faut pas oublier que l'école maternelle n'est pas une école obligatoire et que si les enfants la fréquentent, c'est parce que la famille est pauvre, donc mal logée et mal nourrie ; c'est parce que la mère travaille au dehors. Sauf exception, cette mère pauvre est ignorante et, fût-elle très bien intentionnée, très dévouée, l'enfant serait avec elle exposé à des imprudences dangereuses. (J'ai vu en temps d'épidémie cholérique, dans une des villes les plus contaminées, une mère qui refusait à son enfant quelques cerises très mûres et d'excellente qualité, et lui faisait manger des fraises autant qu'il en voulait manger ; or tout le monde sait que les fraises sont d'une digestion difficile.)

Même dans les régions réputées très saines, les écoles maternelles ne seront dignes de leur titre que lorsque le service d'hygiène y sera régulièrement et parfaitement organisé ; lorsque l'hiver, on préviendra, dans la mesure du possible, par des mesures appropriées, les maladies inhérentes à l'hiver ; lorsqu'on préviendra, en été, les maladies de l'été. Or, comme en été ce qui est à craindre surtout, ce sont les maladies d'entrailles, il est de toute nécessité de surveiller ce que mangent les enfants, ce qu'ils boivent, et aussi la façon dont ils digèrent.

Si l'école maternelle est pourvue d'une cantine, les aliments devront être bien choisis et bien préparés ; on renoncera, pour un temps, aux légumes secs, on dégraissera soigneusement les soupes et les ragoûts.

S'il n'y a pas de cantine, ce qui est très fréquent pendant l'été, l'inspection des paniers sera minutieusement faite à l'arrivée de l'enfant, en présence de la personne qui l'accompagne ; la charcuterie et les fruits non mûrs seront éliminés.

La surveillance sera, si possible, plus rigoureuse encore quant à la boisson ; et l'on ne donnera sous aucun prétexte l'eau de la fontaine – même filtrée – toute pure, ni pendant les repas, ni, à plus forte raison, en dehors des repas. *L'eau bouillie avec des grains d'orge pour l'aérer* sera distribuée pendant les repas à ceux qui n'ont pas apporté d'eau rougie.

Si les enfants ont contracté la mauvaise habitude de boire en dehors des repas, on leur donnera soit du coco, soit (de préférence) du café très léger additionné d'une goutte de cognac.

Car il faut bien se persuader que l'eau, « le cristal des fontaines », tant chanté par les poètes, est le véhicule des maladies les plus meurtrières. Le crime étant bien démontré, la coupable doit être traitée selon ses mérites. *L'eau est une ennemie*, sauf dans la cuvette ou le lavabo.

Il arrive fréquemment que des enfants soient pris de diarrhée à une heure de la journée où l'on ne peut les faire reconduire chez eux, parce que leurs parents sont au travail. Négligée, l'indisposition dégénère en maladie grave ; soignée à temps, elle guérit tout de suite. Souvent une seule cuillerée de potion suffit. Je ne saurais donc trop recommander aux directrices d'avoir chez elles un litre au moins d'une potion préparée d'après la formule d'un médecin. En voici une qui a été prescrite en temps d'épidémie pour toutes les écoles de l'académie de Montpellier ; elle est signée du docteur Tardieu :

Laudanum.....	6 grammes.
Menthe anglaise.....	6 gouttes.
Eau de vie.....	60 grammes.
Sucre.....	100 grammes
Eau.	500 grammes

Personne n'ignore que les maladies cholériformes atteignent le plus souvent les individus mal soignés, mal nourris et malpropres (quoi qu'on en dise, il est difficile, sinon impossible, aux pauvres d'être propres réellement). L'examen de propreté, si légèrement fait le plus souvent, doit en temps d'épidémie devenir méticuleux. *Le corps doit être propre et le linge aussi*. Le moment est donc venu de faire campagne pour le vestiaire des écoles maternelles. Quelle directrice ne sera fière de se faire quêtuse pour un tel motif?

Certes je ne suis pas alarmiste : par une disposition d'esprit qui m'a sauvée du découragement, je ne prévois pas les malheurs, jugeant sans doute que chaque jour est suffisamment chargé, sans qu'on l'accable encore par le fardeau du lendemain ; mais personne ne me contestera que les épidémies sont nombreuses et fréquentes, et que c'est notre devoir de les prévenir, ou tout au moins de les enrayer. Je n'ai de renseignements

précis (au moment où j'écris ces lignes) que sur une région inspectée naguère, et ils sont loin d'être réconfortants. La rougeole a converti en déserts, pendant des mois, une quantité d'écoles maternelles ; un certain nombre d'enfants sont morts ; un grand nombre, mal guéris, traînent des maladies des bronches, et surtout des maladies des yeux ; la fièvre scarlatine a sévi, elle aussi ; enfin le croup a, *dans une seule école, tué dix sept enfants...*

Notre devoir est donc d'organiser la santé dans nos écoles ; elles devraient être comme le *lieu d'asile* dans lequel on viendrait se réfugier en cas de danger. Or elles sont loin de réaliser cet idéal, et nous en avons si bien conscience que, dès les premiers symptômes de maladie en ville, elles sont licenciées, c'est-à-dire que les enfants sont répandus dans les foyers d'infection.

Il faudrait une inspection médicale très fréquente, très méticuleuse : or l'inspection médicale est un mythe ; si nous faisons un tableau d'honneur pour y inscrire le nom des villes où elle fonctionne régulièrement, nous serions effrayés et humiliés de la brièveté de la liste.

Il faudrait dans chaque école une petite pharmacie, munie d'instructions très précises sur les médicaments élémentaires qu'elle contiendrait : or la liste des écoles possédant une pharmacie est peut-être encore plus courte que celle des écoles régulièrement visitées par le docteur.

Il faudrait, nous en sommes convenus, un vestiaire pourvu surtout de linge de dessous et de chaussures : or le vestiaire est à peu près inconnu.

Il faudrait que la nourriture fût l'objet d'un examen éclairé et consciencieux : or c'est seulement à l'heure du repas – alors qu'il est trop tard pour y suppléer – que les aliments contenus dans les paniers sont mis sous les yeux de la directrice.

Il faudrait que le menu de la cantine fût modifié d'après l'état sanitaire de la ville, et surtout d'après l'état de l'école : or je n'ai pas constaté une seule fois que l'on se fût préoccupé de cette question.

Il faudrait que le passage au lavabo complétât les soins de propreté donnés trop vite dans la famille, ou qu'il suppléât à l'absence de ces soins or, au lavabo, on lave exclusivement les mains et la figure des enfants.

Il faudrait... que l'école maternelle fût une famille exemplaire, où les soins du corps et ceux de l'âme seraient combinés de telle sorte, qu'elle devînt pour le pays une pépinière d'enfants solides, intelligents, honnêtes et généreux...

Mais... on a bien le temps de penser à ces choses-là ! Ce qu'il importe, c'est de savoir ce que pèse (ah ! oui, c'est une question de poids !) le bagage mnémotechnique dont on charge les enfants dans l'école d'en face, et de charger les nôtres d'un poids égal ; il faut, pour soutenir la concurrence, frelater sa marchandise comme on la frelate vis-à-vis... avec une légère aggravation même, puisqu'il s'agit de l'emporter aux yeux des familles ignorantes.

L' « école » gagne, paraît-il, à ce steeple-chase ; les « enfants » y perdent sûrement ; mais qui donc vient nous parler d' « enfants » à nous autres, puisque, je le répète, il ne s'agit que de concurrence...

Et pendant ce temps, des philosophes, plongés dans les statistiques, – des philosophes et des patriotes – gémissent sur la dépopulation de la France !

Il y a de quoi se couvrir de vêtements de deuil !

Le but que se propose l'école maternelle est cependant indiqué de la manière la plus précise, dans la définition qu'en donne la loi : « L'école maternelle est un établissement de première éducation, dans lequel les enfants des deux sexes reçoivent les soins que réclame leur développement physique, moral et intellectuel ».

Ce qui prime tout – dans la pensée du législateur, – c'est donc la santé de l'enfant, car il faut qu'il vive *d'abord* ; à cette seule condition l'école pourra en faire un être moral et instruit.

L'argument est irréfutable ; malheureusement il semble être considéré en général comme de peu de valeur, et après douze ans d'efforts nous n'avons pas encore réussi à le faire prévaloir. Dans l'école même, le temps consacré aux soins du corps est souvent considéré comme du temps perdu, et les municipalités, ainsi que l'administration préfectorale, auxquelles incombe le devoir strict de veiller aux conditions hygiéniques des locaux, d'organiser l'inspection médicale et d'en contrôler la régularité, se désintéressent par trop de la question.

Je n'exagère pas ; d'une part, les soins du corps, en dehors de la figure et des mains, font défaut ; ce n'est qu'exceptionnellement que les maîtresses sont pourvues des médicaments les plus élémentaires : d'eau boriquée pour les bobos ; d'arnica, pour les chutes et les contusions ; d'alcali, pour les piqûres d'insectes (et l'on sait qu'il y a des années où les guêpes s'en donnent sur les peaux délicates !) ; elles n'ont à leur disposition ni compresses ni bandes, et elles sont tellement habituées à cette pénurie qu'elles ne s'en préoccupent pas !

D'autre part, les maladies peuvent sévir, les épidémies se succéder, sans qu'aucune impulsion soit donnée à l'inspection médicale ; il arrive même que le maire néglige de faire désinfecter le local lorsque les enfants ont été renvoyés chez eux.

Oh le licenciement ! Il est passé dans les mœurs ; avec ou sans raison, les enfants sont dispersés ; c'est plus expéditif que d'assainir.

Cependant, d'après le *Comité consultatif d'hygiène*, « le père et la mère sont à l'atelier, pendant les heures de classe ; que faire de l'enfant pendant toute la journée ? Il faudra bien le confier aux soins et à la surveillance d'une voisine qui reste chez elle ; *et il se trouvera que cette voisine sera souvent la mère d'un enfant malade, que cette circonstance seule oblige à garder le logis. Si bien que le licenciement d'une école, loin de remédier au danger de la contagion, tendra plutôt à la favoriser* ».

Or, ajoute M. le Dr Napias, rapporteur, « avec les ressources dont on dispose aujourd'hui pour la désinfection, le licenciement d'une école, *et surtout d'une école maternelle ou d'une école primaire*, est la plupart du temps un contresens hygiénique.

« L'assainissement du local d'une école peut être réalisé en quelques heures ; sa durée doit être réduite au minimum ; la désinfection du sol, du mobilier, des parois, doit pouvoir être faite dans l'entre-classe. Ce n'est qu'une question d'outillage. »

Je suis d'autant plus charmée de lire ces lignes d'un homme dont la compétence est indiscutée, que mon simple bon sens m'a suggéré les mêmes réflexions, et les mêmes conclusions, je les ai soumises au directeur de l'enseignement primaire au cours d'une de mes tournées d'inspection.

Je visitais alors des départements où le choléra faisait des victimes depuis une quinzaine de jours, et l'on n'avait encore rien tenté à l'intérieur des écoles pour le combattre ; ici et là, on s'était contenté de licencier, ce qui était, d'après le Dr Napias lui-même, le meilleur moyen de laisser les enfants au danger. Au cours de ce voyage surtout, j'ai appris des faits lamentables ici, la rougeole avait ravagé pendant l'hiver la population enfantine ; là, c'était la scarlatine ou la méningite ; ailleurs, c'était le croup (une seule école avait perdu dix-neuf enfants en un mois), sans que la sollicitude municipale et départementale eût été éveillée, sans qu'aucune amélioration matérielle eût été apportée au local ! Le service médical ne fonctionnait pas mieux après qu'avant !

En ce qui concerne l'état sanitaire des écoles, des responsabilités multiples sont engagées, et celle des maîtresses a bien son poids.

Le ministre de l'instruction publique a dégagé la sienne, en signant un *arrêté* et en faisant préparer un *règlement modèle*, relatifs aux prescriptions hygiéniques à prendre pour prévenir et combattre les épidémies. On les a lues plus haut, mais j'insiste pour préciser le devoir des maîtresses, pour éclairer leur bonne volonté ; car, en attendant que l'inspection médicale fonctionne régulièrement, en attendant que les municipalités fassent les réparations que nécessite l'hygiène du local, elles peuvent exercer une sérieuse influence sur la santé des enfants qui leur sont confiés. Je consulte le *règlement modèle*, article par article. Le chapitre 1 traite des mesures générales à prendre pour éviter l'éclosion des maladies contagieuses :

Art. 1. – *Les écoles doivent être pourvues d'eau pure (eau de source, eau filtrée ou bouillie). L'eau pure seule sera mise à la disposition des écoles.*

Cet article prévoit deux éventualités en présence desquelles la directrice est parfois impuissante. Si l'école est privée d'eau de source, elle ne peut la doter de cet avantage ; si la municipalité n'a pas acheté de filtre, il lui est impossible d'en prélever sur son maigre budget le prix relativement considérable ; mais *rien ne l'empêche de faire bouillir l'eau*, et il faut qu'elle la fasse bouillir, ou du moins qu'elle donne des ordres à la femme de service pour que chaque soir la provision d'eau du lendemain ait été portée jusqu'à l'ébullition. Et les ordres ne suffiront pas – car il faut compter avec l'ignorance, les préjugés, la routine et souvent aussi avec la paresse, – il faudra assister à l'opération, y assister tous les jours.

Mais on aura beau faire bouillir l'eau, le danger ne sera pas conjuré si les maîtresses laissent – comme je le vois presque partout – la fontaine à la disposition des enfants. La fontaine doit être rigoureusement interdite ; cette interdiction, n'eût-elle pour

conséquence que de faire perdre aux enfants l'habitude de boire à tout propos et hors de propos, aurait de sérieux avantages. Quand on a bu à son repas, on n'a pas besoin de boire entre ses repas. Quoiqu'il ne s'agisse ici que d'eau claire, peut-être éloignerions-nous par cette interdiction quelques-uns de nos petits élèves de l'ivrognerie.

La propreté rigoureuse des gobelets de métal a, elle aussi, une importance considérable, et, dans le cas où une affection contagieuse vient à se produire, particulièrement dans le cas de diphtérie, il convient de les flamber à l'alcool.

Art. 2. – *Les cabinets d'aisances des écoles ne doivent pas communiquer directement avec les classes. Les fosses doivent être étanches et le plus possible éloignées des puits.*

Ces prescriptions sont du domaine de l'inspection, qui doit faire agir la municipalité ; mais ce qui regarde la directrice, c'est la propreté des cabinets d'aisances ; propreté qui sera obtenue :

1° Par une surveillance active des enfants, une surveillance *préventive* et *individuelle* ;

2° Par des lavages à grande eau après chaque passage de tous les enfants (passages prévus au règlement scolaire) ;

3° Par l'emploi incessant de désinfectants.

Art. 3. – *Pendant la DURÉE des récréations et le soir, après le départ des élèves, les classes doivent être aérées PAR l'ouverture DE TOUTES LES FENÊTRES.*

Oh ! cette prescription, combien de fois est-elle revenue sous ma plume depuis douze ans, et combien il est utile qu'elle y revienne encore !

J'ai souligné le mot « durée », qui a son importance ; j'ai souligné les mots « *ouverture de toutes les fenêtres* », qui n'en ont pas moins ; on a une si grande peur de l'air dans nos écoles ! on a une telle terreur des courants d'air,... même pour les tableaux, les bancs et le pupitre de la maîtresse !

Art. 4. – *Le nettoyage du sol ne doit pas être fait à sec par le balayage, mais au moyen d'une éponge mouillée promenée sur le sol.*

Ici, je cite textuellement le Dr Napias : « La question du nettoyage du sol a une importance considérable. Le balayage, qui est le plus communément employé, a un grave inconvénient au point de vue de l'hygiène ; il soulève des poussières qui mêlent à l'air avec les crachats desséchés les bacilles de la phtisie. Un seul enfant phtisique devient ainsi un danger pour toute une classe. *Le nettoyage ne doit donc pas se faire à sec.* Un lavage à l'eau additionnée ou non d'une substance antiseptique lui est toujours préférable, et, si les conditions du climat ou de la saison s'opposent au lavage à grande eau, *on peut toujours pratiquer avec un linge ou une éponge légèrement mouillée, une sorte d'essuyage du sol.*

« Indépendamment des avantages que ce mode de procéder présente au point de vue de la prophylaxie d'autres affections contagieuses, *c'est peut-être le seul moyen que nous ayons de diminuer les chances de la propagation, la plus meurtrière de toutes, de la phtisie dans les agglomérations scolaires, et c'est pourquoi nous pensons qu'il*

convient d'en faire une prescription STRICTEMENT réglementaire. Cette prescription serait d'ailleurs utilement complétée par un lavage hebdomadaire à grande eau et avec une substance désinfectante, et par un lavage complet des parois au moins deux fois par an. »

Si le Dr Napias et le Comité consultatif d'hygiène savaient que, dans beaucoup d'écoles maternelles, les enfants dorment par terre, la bouche sur le plancher où tout le monde a passé, où les souliers ont laissé la boue des rues ! S'ils savaient que dans quelques écoles maternelles, munies de lits, les enfants dorment sur la même paille, rarement renouvelée, quoique souvent souillée ; sur le même coussin !...

Certes, nous avons beaucoup à faire, pour que nos écoles soient une sorte de lieu d'asile où les enfants du peuple se réfugieront contre les dangers de leurs habitations sordides !

Je reviens à cette prescription du balayage à sec et de l'époussetage à sec, et je répète ce que j'ai dit au sujet de l'eau bouillie ; il faudra que la directrice en surveille l'exécution jusqu'à ce que la femme de ménage en ait pris l'habitude, jusqu'à ce que ce soit devenu pour elle une routine, comme le procédé aujourd'hui rejeté était, pour elle, une routine. Essayer de persuader la femme ignorante serait, je le crains, du temps perdu (toute maîtresse de maison sait quelles difficultés se dressent devant elle quand il s'agit de faire accepter une nouveauté ; celles d'entre nous qui ont essayé de proscrire l'époussetage me comprendront ; le coup de plumeau qui déplace momentanément la poussière, le grand coup de torchon qui la fait voler en l'air pour la laisser ensuite retomber, sont si faciles à donner). Il ne s'agira donc pas de chercher à convaincre : il faudra exiger et, je le répète, assister à l'opération.

Quant au nettoyage des parois, qui est aujourd'hui une affaire d'État, il sera singulièrement simplifié le jour où l'on aura renoncé à l'excès d'ornementation des classes ; car lorsque les murs sont couverts du haut en bas d'une quantité de tableaux, on regarde à deux fois avant de tout décrocher, pour procéder ensuite à un nouvel accrochage.

Art. 5. – *Hebdomadairement, il est fait un lavage à grande eau avec un liquide antiseptique. Un lavage analogue des parois doit être fait au moins deux fois par an, notamment à Pâques et aux grandes vacances.*

(Le commentaire de cet article est quelques lignes plus haut.)

Art. 6. – *La propreté de l'enfant est surveillée À SON ARRIVÉE.*

Chaque enfant doit se laver les mains au lavabo avant la rentrée en classe, après chaque récréation.

J'appelle l'attention de nos lectrices sur le premier paragraphe de l'article 6. Ce n'est pas au moment de l'entrée en classe que doit être fait l'examen de propreté ; c'est à l'arrivée de l'enfant ; on ne saurait mieux dire que l'examen doit être individuel, minutieux, et non collectif et superficiel.

« Enfin, dit le Dr Napias, en même temps qu'on assurera la propreté et le nettoyage rationnel des locaux scolaires, il convient de veiller à la propreté de l'écolier à

son arrivée à l'école, et avant qu'il entre en classe au sortir de la récréation. Ce sont des prescriptions déjà faites et qu'il conviendrait de rappeler aux instituteurs, en leur montrant quelle utilité elles ont comme complément d'un ensemble de mesures d'hygiène et de salubrité dont doit profiter la santé des élèves.

« Sans doute cette propreté corporelle serait singulièrement facilitée si toutes les écoles avaient à leur disposition des bains-douches (vous voyez qu'il ne s'agit pas ici de la propreté de la figure et des mains) ; mais, si cela est souhaitable, il faut convenir que la réalisation de ce souhait n'est guère possible *que dans les communes d'une certaine importance*... En attendant, partout où il y a des cours d'eau, il y aurait lieu de favoriser en été les bains de rivière, et peut-être de réserver dans l'horaire des écoles une heure ou deux pour qu'on puisse y conduire les élèves. »

Ce dernier vœu n'est pas pratique pour les écoles maternelles ; contentons-nous de désirer des baignoires et des appareils très élémentaires pour les douches. En tout cas il est de nature à faire comprendre aux maîtresses la nécessité pour la santé de leurs élèves de la propreté *du corps*.

Voici d'ailleurs ce règlement tout entier.

ARRÊTÉ

ET RÈGLEMENT MODÈLE

relatifs aux prescriptions hygiéniques à prendre dans les écoles primaires pour prévenir et combattre les épidémies (18 août).

Le ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes,

Vu la loi du 27 février 1880, art. 4 et 5 ;

Vu la loi municipale du 5 avril 1884, art. 94 et 97 ;

Vu la loi du 30 octobre 1886, art. 9, qui porte :

« L'inspection des établissements d'instruction primaire publics ou privés est exercée : ... 7° au point de vue médical, par les médecins inspecteurs communaux ou départementaux....

« L'inspection des écoles publiques s'exerce conformément aux règlements délibérés par le Conseil supérieur...

« Celle des écoles privées porte sur l'hygiène... » ;

Le Conseil supérieur de l'instruction publique entendu,

Arrête:

Art. 1. – Les prescriptions hygiéniques à prendre dans les écoles primaires publiques pour prévenir et combattre les épidémies sont fixées dans tous les départements par arrêté du préfet.

Art. 2. – Elles sont rédigées d’après les indications contenues dans le règlement modèle ci-annexé.

R. POINCARÉ.

RÈGLEMENT MODÈLE

relatif aux prescriptions hygiéniques à prendre dans les écoles primaires pour prévenir et combattre les épidémies.

CHAPITRE 1

MESURES GÉNÉRALES A PRENDRE POUR ÉVITER L’ÉCLOSION DES MALADIES CONTAGIEUSES

Art. 1 – Les écoles doivent être pourvues d’eau pure (eau de source, eau filtrée ou bouillie). L’eau pure seule sera mise à la disposition des écoles.

Art. 2. – Les cabinets d’aisances des écoles ne doivent pas communiquer directement avec les classes.

Les fosses doivent être étanches et le plus possible éloignées des puits.

Art. 3. – Pendant la durée des récréations et le soir après le départ des élèves les classes doivent être aérées par l’ouverture de toutes les fenêtres.

Art. 4. – Le nettoyage du sol ne doit pas être fait à sec par le balayage, mais au moyen d’un linge ou d’une éponge mouillée promenée sur le sol.

Art. 5. – Hebdomadairement il est fait un lavage du sol à grande eau et avec un liquide antiseptique. Un lavage analogue des parois doit être fait au moins deux fois par an, notamment aux vacances de Pâques et aux grandes vacances.

Art. 6. – La propreté de l’enfant est surveillée à son arrivée. Chaque enfant doit se laver les mains au lavabo avant la rentrée en classe après chaque récréation.

CHAPITRE II

MESURES GÉNÉRALES A PRENDRE EN PRÉSENCE D’UNE MALADIE CONTAGIEUSE

Art. 7. – Le licenciement de l’école ne doit être prononcé que dans les cas spécifiés à l’article 14. Auparavant l’on doit recourir aux évictions successives et employer les mesures de désinfection prescrites ci-après.

Art. 8. – Tout enfant atteint de fièvre doit être immédiatement éloigné de l’école ou envoyé à l’infirmerie dans le cas d’un internat.

Art. 9. – Tout enfant atteint d'une maladie contagieuse bien confirmée doit être éloigné de l'école, et, sur l'avis du médecin chargé de l'inspection, cette éviction peut s'étendre aux frères dudit enfant ou même à tous les enfants habitant la même maison.

Art. 10. – La désinfection de la classe est faite soit dans l'entre-classe, soit le soir après le départ des élèves. Elle comprend :

Le lavage de la classe (sol et parois) avec une solution antiseptique ;

La désinfection par pulvérisation des cartes et objets scolaires appendus au mur ;

La désinfection par lavage des tables, bancs, meubles, etc. ;

La désinfection complète du pupitre de l'élève malade ;

La destruction par le feu des livres, cahiers, etc., de l'élève malade et des jouets ou objets qui auraient pu être contaminés dans les écoles maternelles.

Art. 11. – Il est adressé à la famille de chaque enfant atteint d'une affection contagieuse une instruction sur les précautions à prendre contre les contagions possibles, et sur la nécessité de ne renvoyer l'enfant qu'après qu'il aura été baigné ou lavé plusieurs fois au savon et que tous ses habits auront subi soit la désinfection, soit un lavage complet à l'eau bouillante.

Art. 12. – Les enfants qui ont été malades ne pourront rentrer à l'école qu'avec un certificat médical et après qu'il se sera écoulé, depuis le début de la maladie, une période de temps égale à celle prescrite par les instructions de l'Académie de médecine.

Art. 13. – Dans le cas où le licenciement est reconnu nécessaire, il est envoyé à chaque famille au moment du licenciement un exemplaire de l'instruction relative à la maladie épidémique qui l'aura nécessité.

CHAPITRE III

MESURES A PRENDRE POUR CHAQUE MALADIE CONTAGIEUSE

Art. 14. Sur l'avis du médecin inspecteur les mesures suivantes doivent être prises conformément aux indications contenues dans le rapport adopté par le Comité consultatif d'hygiène annexé, lorsque les maladies ci-dessous désignées sévissent dans une école :

Variole. – Éviction des enfants malades (durée : quarante jours). – Désinfection générale. – Revaccination de tous les maîtres et élèves.

Scarlatine. – Éviction des enfants (durée : quarante jours). – Destruction de leurs livres et cahiers. – Désinfection générale. Licenciement si plusieurs cas se reproduisent en quelques jours malgré toutes les précautions.

Rougeole. – Éviction des enfants malades (durée : dix jours). Destruction de leurs livres et cahiers. – Au besoin licenciement des enfants au-dessous de six ans.

Varicelle. – Évictions successives des malades.

Oreillons. – Évictions successives de chacun des malades (durée : dix jours).

Diphtérie. – Éviction des malades (durée : quarante jours). Destruction des livres, des cahiers, des jouets et des objets qui ont pu être contaminés. Désinfections successives.

Coqueluche. – Évictions successives (durée : trois semaines).

Teigne et pelade. – Évictions successives. – Retour après traitement et avec pansement méthodique.

Le premier chapitre du règlement modèle s'applique « aux mesures à prendre pour éviter l'éclosion des maladies contagieuses ». Ses prescriptions sont donc permanentes, et, dans aucun cas, à aucune époque, il n'est permis de les négliger.

Le chapitre II prescrit les mesures générales à prendre en présence d'une maladie contagieuse. Ici il ne s'agit plus d'empêcher le mal de se produire : on se trouve en présence du mal ; les mesures ne sont plus qu'accidentelles, temporaires.

Mais ce mal, encore faut-il savoir le reconnaître en l'absence du médecin. Il me semble donc logique non seulement de réunir le chapitre III, qui énumère les maladies contagieuses, au chapitre II, qui indique les moyens de les combattre, de faire passer, selon le besoin de la cause, le chapitre III avant le chapitre n, et aussi d'indiquer aux maîtresses les symptômes auxquels elles reconnaîtront le genre de maladie dont l'enfant est atteint.

Les maladies contagieuses auxquelles sont sujets les enfants de nos écoles sont :

La varicelle, la variole, la scarlatine, la rougeole, les oreillons, la diphtérie, la coqueluche, la teigne.

Le premier symptôme des maladies étant la fièvre, il est très important que les maîtresses aient les moyens d'en constater la présence et d'en déterminer le degré d'intensité. Le nombre de pulsations n'étant rien moins que probant, toute école doit être munie d'un thermomètre *ad hoc*. Si ce thermomètre, placé pendant dix minutes sous l'aisselle, dépasse 37 degrés, si en même temps l'enfant a les yeux brillants, le visage rouge, la fièvre existe ; il faut le renvoyer à sa famille ou du moins l'isoler rigoureusement jusqu'à ce qu'il puisse être reconduit chez lui ; le règlement est formel à ce sujet :

Art. 8. – *Tout enfant atteint de fièvre doit être immédiatement éloigné de l'école ou envoyé à l'infirmerie dans le cas d'internat.*

L'achat du thermomètre s'impose donc ; les directrices devront faire une démarche auprès de l'inspecteur de l'arrondissement pour qu'il l'obtienne de la municipalité.

L'enfant qui a la fièvre est très probablement atteint d'une des maladies énumérées au chapitre III ; peut-être de la *varicelle*.

La *varicelle*, quoique éminemment contagieuse, est une affection bénigne et qui n'a aucun rapport avec la variole, quoiqu'on lui donne souvent, bien à tort, le nom de « petite vérole volante ». Elle paraît souvent brusquement, en pleine santé, et dans ce cas la surveillance de la maîtresse se trouve nécessairement en défaut. D'autres fois l'éruption est précédée, pendant quelques heures, et tout au plus pendant un ou deux jours, d'une fièvre modérée qui s'annonce par un léger frisson et de la courbature (une fièvre intense est tout à fait exceptionnelle dans la varicelle). L'éruption, qui se présente

sous la forme de toutes petites vessies, ressemblant à des perles transparentes, se fait généralement en plusieurs fois, par poussées successives, et dure de cinq à dix jours.

« Pour la varicelle, les évictions successives devront toujours suffire, dit le docteur Napias ; la maladie est trop bénigne pour que le licenciement s'impose. »

Mais, la varicelle étant contagieuse, l'article 9 du chapitre II lui est applicable :

Art. 9. – *Tout enfant atteint d'une maladie contagieuse bien confirmée doit être éloigné de l'école et, sur l'avis du médecin chargé de l'inspection, cette éviction peut s'étendre aux frères et sœurs dudit enfant ou même à tous les enfants habitant la même maison.*

L'article 10, lui aussi, s'applique à la varicelle comme à toutes les autres maladies contagieuses ; nous le reproduisons et le commentons ici, une fois pour toutes ; il traite de la désinfection du local, du mobilier, du matériel scolaire, des vêtements et des enfants eux-mêmes.

La désinfection de la classe est faite soit dans l'entre-classe, soit le soir après le départ des élèves.

Elle comprend :

Le lavage de la classe (sol et parois) avec une solution antiseptique ;

La désinfection, par pulvérisation, des cartes et objets scolaires appendus au mur

La désinfection, par lavage, des tables, bancs, meubles, etc. ;

La désinfection complète du pupitre de l'élève malade ;

La destruction par le feu des livres, des cahiers et des jouets ou des objets qui auraient pu être contaminés dans les écoles maternelles.

Art. 11. – *Il est adressé à la famille de chaque enfant atteint d'une maladie contagieuse une instruction sur les précautions à prendre contre les contagions possibles, et sur la nécessité de ne renvoyer l'enfant qu'après qu'il aura été baigné ou lavé plusieurs fois au savon, et que tous ses vêtements auront subi soit la désinfection, soit un lavage complet à l'eau bouillante.*

Quelques explications au sujet des désinfections sont peut-être nécessaires.

La désinfection des enfants consiste : 1° en lotions du nez, de la bouche, de la gorge avec des solutions d'acide phénique, d'acide borique, de thymol, etc. 2° en bains savonneux et en frictions générales.

Celle des vêtements consiste dans le passage des vêtements à l'étuve à vapeur, quand il y en aura une dans la ville, sinon dans leur immersion dans l'eau bouillante.

La désinfection du local, qui peut être faite entre deux classes ou bien après le départ des élèves, comprend : 1° le lavage du sol, des parois et des tables avec une solution de sublimé (un gramme pour un litre d'eau) ; l'assainissement par lavage ou pulvérisation de tous les objets appendus au mur (le lavage peut se faire au moyen d'une éponge légèrement imbibée, ou d'un pulvérisateur à parfum, si l'on n'en a pas d'autre ; la solution au sublimé étant un poison violent, on pourrait la remplacer par de l'eau phéniquée ; 20 à 30 grammes d'acide phénique dans un litre d'eau). Enfin les objets scolaires appartenant à l'enfant atteint seront brûlés et remplacés par des objets neufs.

Si les prescriptions qui précèdent paraissent exagérées pour la varicelle, elles ne sont qu'un minimum pour la variole, la scarlatine, la rougeole et la diphtérie.

La variole. – Cette maladie tend heureusement à disparaître : il ne tiendrait même qu'à nous de la faire passer à l'état de mauvais souvenir ; il suffirait pour cela de nous conformer à la loi concernant les vaccinations périodiques. Elle fait cependant encore des ravages parmi les tout jeunes enfants qui n'ont pas encore été vaccinés. Les directrices devront donc exiger impitoyablement le certificat de vaccine avant l'admission à l'école.

Les principaux symptômes de la période d'invasion, qui dure trois jours, sont de violents frissons ; une fièvre intense ; des vomissements répétés ; de grandes douleurs de reins.

Lorsque la variole s'est montrée à l'école, il faut immédiatement renvoyer l'enfant malade puis désinfecter les autres, les faire revacciner, et enfin désinfecter le local à l'aide des moyens indiqués ci-dessus. La durée de l'éviction des malades est de quarante jours.

La *rougeole* donne lieu aux épidémies les plus fréquentes ; sa période d'invasion est relativement longue : quatre à cinq jours. Elle offre des symptômes caractéristiques, aisés à constater et qui ne manquent pour ainsi dire jamais ; de plus, c'est pendant les derniers jours de cette période, *alors que l'éruption ne s'est pas encore montrée, que la maladie paraît prendre la plus grande puissance de contagion* ; enfin ce sont les écoles qui en sont les foyers les plus dangereux et les plus propres à la diffusion rapide du mal ; il est donc de toute nécessité que les maîtresses connaissent les premiers symptômes de la période d'invasion. Ces symptômes sont le rhume de cerveau, les yeux rouges et larmoyants, la toux.

Dès qu'un cas de rougeole est signalé dans une commune, tous les instituteurs et institutrices devraient en être avertis. A partir de ce moment, tous les matins, à leur arrivée, les élèves devraient être examinés individuellement ; tout enfant qui tousse, qui éternue, dont le nez coule et les yeux pleurent, doit être renvoyé à la maison ; si la rougeole se confirme, ses frères et ses sœurs, même ses camarades qui habitent la même maison, doivent rester chez eux, car la rougeole – s'ils en sont atteints – n'apparaîtra que le quatorzième jour qui suivra le moment où ils l'ont prise, tandis qu'ils seront, dès le neuvième ou le dixième jour, un danger pour leurs camarades.

Il est du devoir des maîtresses de combattre, dans l'esprit des parents, le préjugé qui veut que la rougeole soit constamment bénigne ; une grave complication, la *broncho-pneumonie*, la rend redoutable et mortelle.

La désinfection des enfants, celle du local, du mobilier et du matériel scolaire, est, je le répète, identique pour toutes les maladies contagieuses ; dans le cas de rougeole, les gargarismes désinfectants, les lotions désinfectantes de la gorge, de la bouche, du nez, fréquemment répétées, peuvent avoir une efficacité préventive réelle, surtout contre la broncho-pneumonie.

Si les évictions des enfants malades, de leurs frères et sœurs, de leurs camarades habitant la même maison ne suffisent pas pour arrêter l'épidémie, l'école doit être licenciée ; le cas se présente rarement.

La scarlatine. – La période d'invasion de la scarlatine n'a qu'une durée de vingt-quatre ou de quarante-huit heures. Les symptômes sont la fièvre, le mal de tête, les vomissements et surtout le *mal de gorge*.

En temps d'épidémie, dès qu'un enfant paraîtra indisposé, l'institutrice devra donc regarder la gorge (disons en passant qu'il serait nécessaire d'habituer de bonne heure les enfants à ce petit exercice, pour faciliter la tâche des médecins). Si l'enfant est atteint de scarlatine, le fond de la gorge et le voile du palais sont d'un rouge vif ; *assez souvent* les amygdales présentent des points blancs ou des taches blanches ; mais parfois ces signes manquent complètement, et la maladie ne peut alors être reconnue qu'au moment de l'éruption. Celle-ci commence presque toujours sous le menton, à la partie antérieure du cou et à la partie supérieure de la poitrine. Elle se compose, en général, de plaques dont le fond est d'un rouge vif, semé d'une quantité de points plus foncés qui lui donnent un aspect granité très caractéristique.

L'élément contagieux de la scarlatine est extrêmement tenace, et conserve sa puissance beaucoup plus longtemps que celui de la rougeole ; de là la nécessité d'une désinfection énergique du malade, du local, des vêtements et des objets qu'il a touchés ; enfin, une complication très grave : l'albuminurie (la présence d'albumine dans les urines) impose une surveillance très active et très délicate, et un séjour de six semaines dans la chambre.

Les oreillons. – Il peut arriver que les oreillons ne soient précédés d'aucun symptôme. Mais, le plus souvent, avant leur apparition on observe du malaise, de la fièvre, de la courbature ; puis il se produit une gêne dans les mouvements de la mâchoire, une douleur et un gonflement qui siègent d'abord en avant de la partie inférieure de l'oreille, et qui s'étendent progressivement en arrière et au dessus de la mâchoire. Un seul côté se prend d'abord ; mais neuf fois sur dix, l'autre côté se prend à son tour quelques jours après.

Comme les oreillons ne donnent jamais lieu à des accidents graves, on se contentera d'éloigner les enfants atteints.

*La diphtérie*¹. – La diphtérie comprend l'angine couenneuse et le croup. Le croup survient rarement d'emblée ; cependant le cas se produit quelquefois, et alors la voix et la toux rauques ou éteintes, les accès de suffocation, l'état général grave le font reconnaître. Le plus souvent il est le résultat de la propagation de l'angine couenneuse au larynx.

En temps d'épidémie, il faut examiner la gorge de tout enfant qui paraît indisposé, et, s'il existe sur les amygdales des points blancs ou des taches blanches, le cas est suspect et l'enfant doit être renvoyé.

¹ Grâce à la méthode du D^r Roux, un enfant atteint du croup n'est plus un enfant condamné à mort.

« Pour la diphtérie, dit le docteur Napias, les évictions successives, les désinfections soigneuses, les lavages *journaliers* antiseptiques du sol ; la propreté des enfants donne sans doute des résultats utiles, mais il n'est pas de circonstance qui fasse plus regretter qu'il n'y ait pas dans les petites communes de moyens de désinfection par l'étuve.

« Quand on sait la ténacité de l'agent contagieux, sa reviviscence parfois après plusieurs mois dans le même local, on comprend qu'il ne suffit pas d'assainir l'école, qu'il faudrait pouvoir désinfecter aussi le logement de l'élève atteint par le mal et faire passer à l'étuve les hardes et matelas. Sans quoi un commencement d'épidémie, d'abord éteint, pourra se rallumer après quelques mois, et faire soudain un grand nombre de victimes.

« En tout cas, pour la diphtérie, autant et plus que pour la variole et la scarlatine, la destruction par le feu des livres de l'écolier malade (et de ses jouets) s'impose absolument. »

La coqueluche. – Le début de la maladie n'est pas caractéristique. Pendant les huit ou dix premiers jours, elle ressemble à une bronchite ordinaire ; peu à peu, la toux devient plus éclatante, plus fréquente la nuit ; enfin arrivent les quintes, accompagnées de ce sifflement que l'on n'oublie jamais quand on l'a une fois entendu. La durée de la contagion est très difficile à déterminer ; le plus sûr est d'isoler l'enfant jusqu'à la disparition complète, non seulement des quintes, mais de la toux.

« Quant à la désinfection, on peut, dit le docteur Napias, en dire tout ce que l'on a dit pour la variole, la diphtérie et la scarlatine. »

Teignes. – Le mot *teigne* est un mot générique. Les teignes comprennent la *pelade* et d'autres affections du cuir chevelu, causées par des parasites végétaux. La *pelade* se reconnaît facilement à ses plaques arrondies, blanches et luisantes comme de l'ivoire, complètement dénudées ou recouvertes d'un léger duvet cotonneux. Il est moins aisé de distinguer les autres teignes des *croûtes de lait* que l'on observe si souvent chez les enfants. Dans les teignes, les éruptions et les lésions sont circulaires, elles sont circonscrites, c'est-à-dire que l'on peut toujours apercevoir la limite précise entre la partie malade et la partie saine elles sont moins humides, moins suintantes que les *croûtes de lait* ; les cheveux y sont toujours altérés.

« Pour la teigne (c'est le docteur Napias qui parle), la question est particulièrement délicate et doit être envisagée différemment, suivant qu'il s'agit des écoles des villes ou de celles des campagnes. Il est évident que l'éviction s'impose dans tous les cas ; mais, tandis que le teigneux pourra être hospitalisé pendant quelque temps dans les grandes villes, suivre au besoin les cours d'écoles spéciales, comme celle de l'hôpital Saint Louis à Paris, cette hospitalisation n'est pas possible dans les écoles rurales ; or renvoyer le petit malade dans sa famille, ce n'est l'éloigner de ses camarades qu'aux heures de classe, c'est-à-dire aux heures où le danger de la contagion est le moindre ; il continuera dans les intervalles à se mêler aux jeux des autres, et c'est alors que la contagion sera possible. *La Commission d'hygiène pense que, dans de tels cas, en même temps que l'éviction serait prononcée, le médecin scolaire devrait être averti et qu'après LES*

PREMIERS JOURS DE TRAITEMENT ET UNE ÉPILATION SOIGNEUSE, LE PETIT MALADE, CONVENABLEMENT PANSÉ, LA TÊTE ENDUITE D'UN CORPS GRAS ET RECOUVERTE D'UNE COIFFE DE TOILE, *pourrait être de nouveau admis à l'école*. Il est certain que la régularité du pansement serait assurée par ce fait que l'instituteur renverrait immédiatement à sa famille l'enfant qui se présenterait avec un pansement insuffisant. »

Avant de terminer ce triste aperçu des misères qui guettent les enfants des écoles, rappelons que la *fièvre typhoïde* débute par des saignements de nez, un état d'abattement et un mal de tête persistant. Elle n'exigera jamais le licenciement de l'école, mais seulement la surveillance de l'eau de boisson et la désinfection des cabinets d'aisances. Rappelons enfin que la *méningite* est précédée chez les enfants d'une période de malaise qui peut durer plusieurs semaines. L'enfant change de caractère, devient triste, sombre, indifférent ; le jeu ne l'amuse plus ; il se cache dans un coin, fuit la lumière, est irritable, de mauvaise humeur, n'a plus de goût pour rien ; la moindre occupation intellectuelle le fatigue et l'ennuie ; il se plaint de mal de tête ; il a des vomissements, de la constipation ; il pâlit et rougit alternativement. Cet état de malaise vague, de souffrance indéterminée, de tristesse et de changement d'humeur sans motif, qui se prolonge, devrait éveiller la sollicitude des instituteurs ; souvent les parents ne s'en inquiètent pas assez. Mais les parents !... ils ne savent pas.